

ETC



Y-a-t-il un contemporain dans la salle?

Yvan Moreau

Numéro 47, septembre–octobre–novembre 1999

Le contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

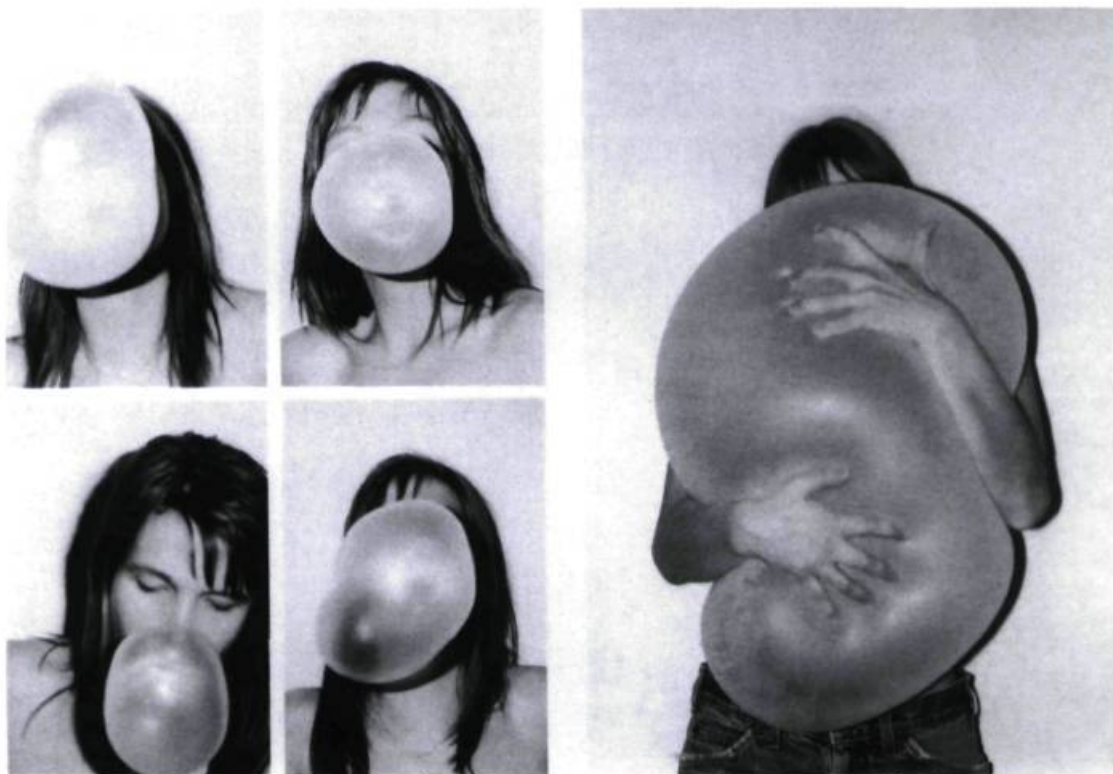
1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreau, Y. (1999). Y-a-t-il un contemporain dans la salle? *ETC*, (47), 19–25.

Y-A-T-IL UN CONTEMPORAIN DANS LA SALLE ?



Annika von Auswloff, extraits des séries *Untitled With Bubble*, 1995, et *Attempting to Deal with Time and Space*, 1997. Photographies en couleurs.

*Tout ce que je jugeais juste semblait inique
aux autres; Ce qui m'apparaissait faux,
Les autres l'approuvaient.*

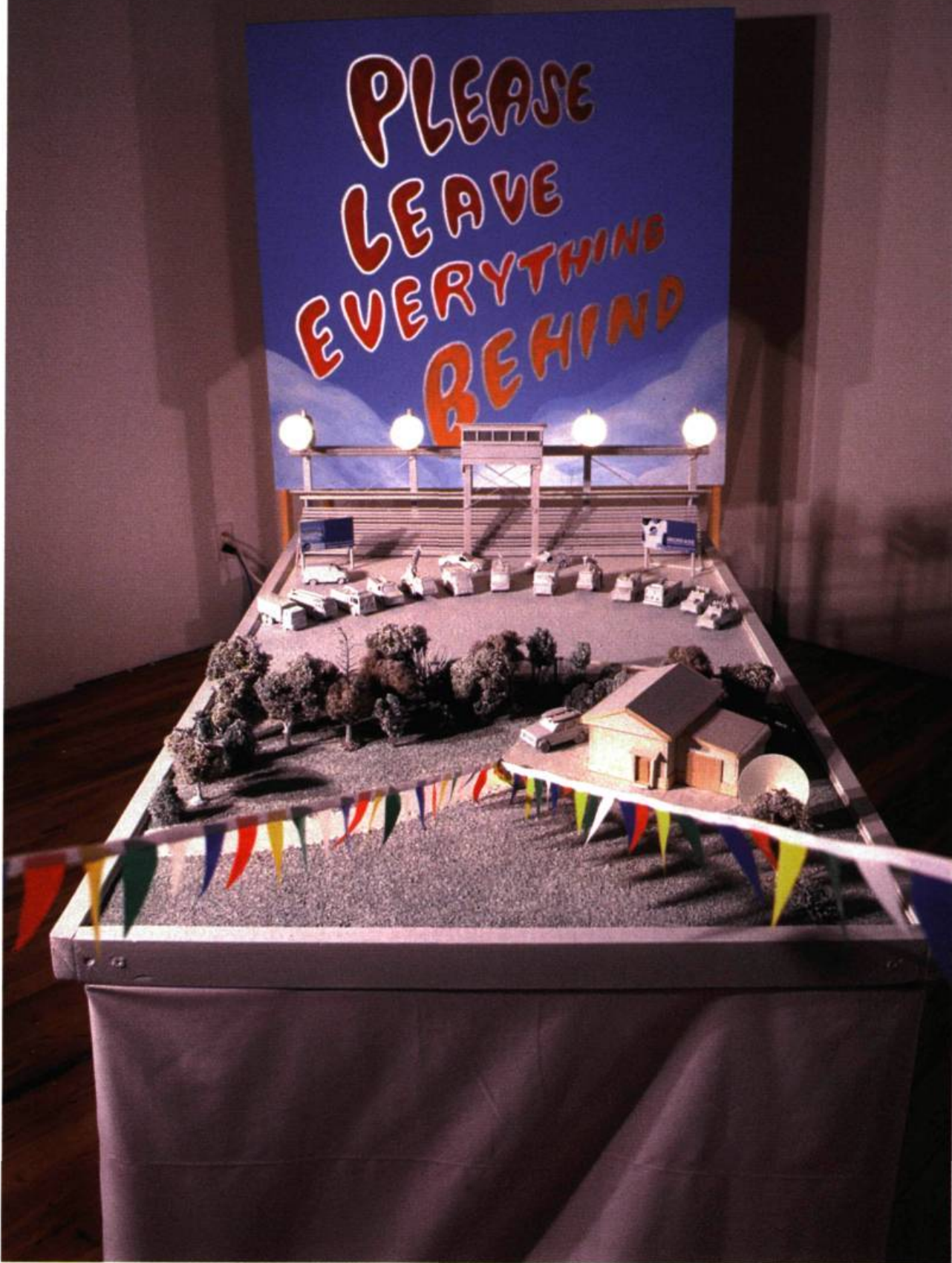
Wagner
La Walkyrie

J'amorce ma réflexion sur le mot contemporain dans l'ordre des idées de l'herméneutique. Mes commentaires veulent avoir des capacités interactives voire inductrices d'actions et de passions, sinon d'ironies. Le principe de Wittgenstein, selon lequel l'usage d'un mot produit sa signification est certes une vérité mais une dénomination sans un sens est d'un ennui mortel, quand notre propos se veut une interprétation du monde répondant à des sensibilités du moment. Si nous ne pouvons pas arriver à une signification pure et simple du contemporain nous pouvons, tout de même, essayer d'en cerner certaines propriétés et facultés, sinon d'en découvrir les effets et les particularités. « Notre problème dans cette fondrière postmoderne, c'est qu'il y a

là une énorme disparité entre ce que nous voyons et ce que l'on nous dit que nous voyons – ce qui est réellement là. »¹

Si le contemporain ne se laisse pas emprisonner dans une définition, il n'en demeure pas moins que nous pouvons lui attribuer les qualités d'une catégorie temporelle (l'art d'aujourd'hui) ou d'une catégorie esthétique (un certain type d'art ?) ou encore une catégorie d'ordre chronologique et temporel qui ne se laisse pas démentir. Certains auteurs, comme Nathalie Heinich par exemple, penchent vers le genre esthétique, pour user du terme. Pour ma part, la désignation de quelque chose ne désigne en rien son utilisation sans le contexte où il régit une certaine forme de pensée. Je crois que nous devons réfléchir à une dénomination du contemporain et de l'art contemporain (s'il en existe ?) en terme de contenu et/ou en tenant compte des diverses raisons pour lesquelles les acteurs du monde de l'art s'arrogent le terme, souvent sous une forme despotique du politique. Le label contemporain présente des circonstances, des conjonctures et des situations dont nous ne pouvons pas nier l'existence. Il est également

PLEASE
LEAVE
EVERYTHING
BEHIND





Sébastien Cliche, *DisastAir/deuxième volet/Point de chute*, 1999. Photo: Papier Gris/Vidéographe.

certain que le contemporain ne doit pas signifier une attitude artistique où les phénomènes de la transgression moderniste constitueraient une exigence, car nous tomberions alors dans un discours de la modernité qui ne nous apporterait rien pour demain. Dans le monde de l'art, les éléments artistes, œuvres, discours et institutions assument une prééminence qui est loin d'être relative. Il y a toujours des instances imposées par une personne, un groupe ou des institutions dans l'appréciation d'une œuvre d'art contemporain et au moment de son exposition, qui d'après moi enlèvent toute neutralité au terme contemporain. Le prosélytisme est et sera toujours en vogue. La pluralité des instances para-artistiques de légitimation et les circonstances sociales dont « participe » toute activité artistique déterminent le caractère du champ artistique. Ce que nous nommons contemporain est une catégorie de la pensée humaine avec des variations selon le moment où

il est perçu, c'est-à-dire en fonction de son contexte socio-culturel. Ce n'est un secret pour personne, qu'à un moment ou à un autre de l'histoire, il y a des intervenants qui dictent et possèdent le pouvoir de nous montrer ce qu'il faut voir « dans un ensemble proposé comme identique sur le plan de l'impact et de la signification de ce que pourrait être un certain goût de l'art contemporain » (Jean-Christophe Amman)². La promotion d'idées sous le signe de l'actualité, de pertinence à la communauté, certains discours prônés par les galeries, les critiques ou les revues ou encore l'autorité si chère à la culture muséale, ne sont que quelques exemples pour déterminer ce qui est de l'art contemporain ou pour attribuer un statut d'objet d'art contemporain à des œuvres dont le support cognitif est parfois douteux (mais pas dans tous les cas). La flexibilité n'a jamais été une valeur sûre au sein d'un certain pouvoir. Faut-il pour autant ne voir dans le contemporain

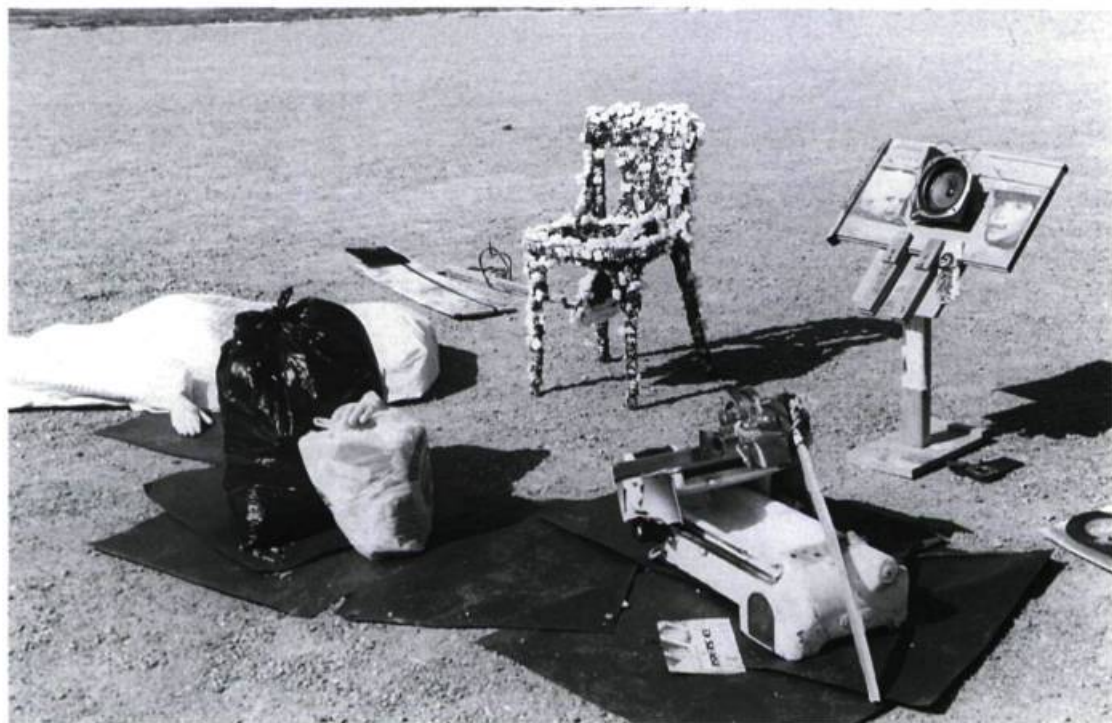


Nikki Forest, *Stravaig (errance)*, 1998. Installation vidéo. (détail). Photo: Paul Litherland/Vidéographe.

qu'un produit d'une société matérialiste ? Même marqué du sceau de l'incertitude, le contemporain connote une fonction d'actualité, de segmentarité et de confrontation utile à l'analyse d'une société postmoderne qui a tendance à diluer tout le questionnement dans l'ordre culturel.

L'œuvre d'art contemporain n'est surtout pas là pour exprimer l'idée de progrès et encore moins celle de fixité. Elle est de l'ordre des règles ou des normes telles que l'expressivité, le travail formel, le sens, la valeur et l'intérêt de ses propositions critiques, éthiques et émotionnelles. C'est l'expression versus l'ordre conceptuel

relevant de l'intellect. Les formes émergentes en art, du fait même qu'elles introduisent de nouveaux codes esthétiques (bien entendu au sens de ruptures ou de transgressions auxquelles la modernité nous a accoutumés), demandent toujours un temps d'adaptation, d'intellection, d'assimilation et d'ouverture d'esprit. Les jeux de pouvoir ne doivent pas nous aveugler. Les modes langagiers deviennent souvent, avec le temps, des idées reçues. Il ne faut pas oublier que les dogmes sont toujours dépassés et qu'ils n'ont pas main haute sur la légitimité. Une esthétique contemporaine ne peut se concevoir sans



Anonyme, coin De Maisonneuve et Bleury, Montréal. Photo: Yvan Moreau.

un regard diligent sur notre époque. Il doit trouver un langage propre à une sensibilité et une connaissance. Il ne faut pas voir uniquement l'art contemporain comme désignant des castes ou des réseaux de complicités, car il y a bien une œuvre qui s'accomplit quelque part !

L'interprétation du monde de l'art, du monde tout court, est directement liée à un savoir donné, à un moment précis de l'histoire des conditionnements et des comportements. Le contemporain a la mauvaise habitude de structurer l'opinion pour prouver sa valeur incontestable, sans nous faire part des stratégies de reconnaissances. Or les

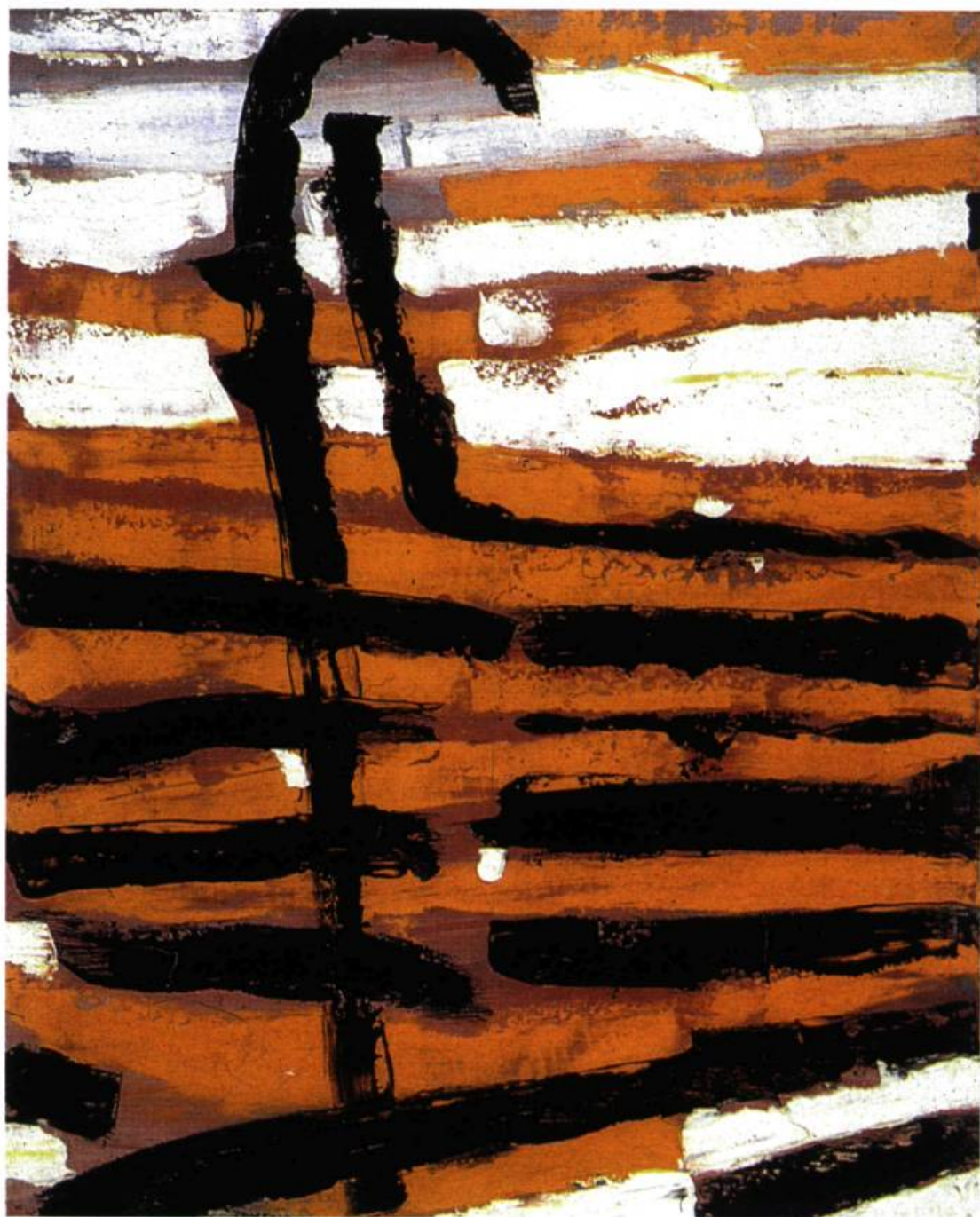
modèles de comportements épistémologiques sont des prémisses pour réfléchir sur l'ici et le maintenant. Si le contemporain a connu ses heures de gloire dans le passé, il est encore bien présent aujourd'hui.

YVAN MOREAU

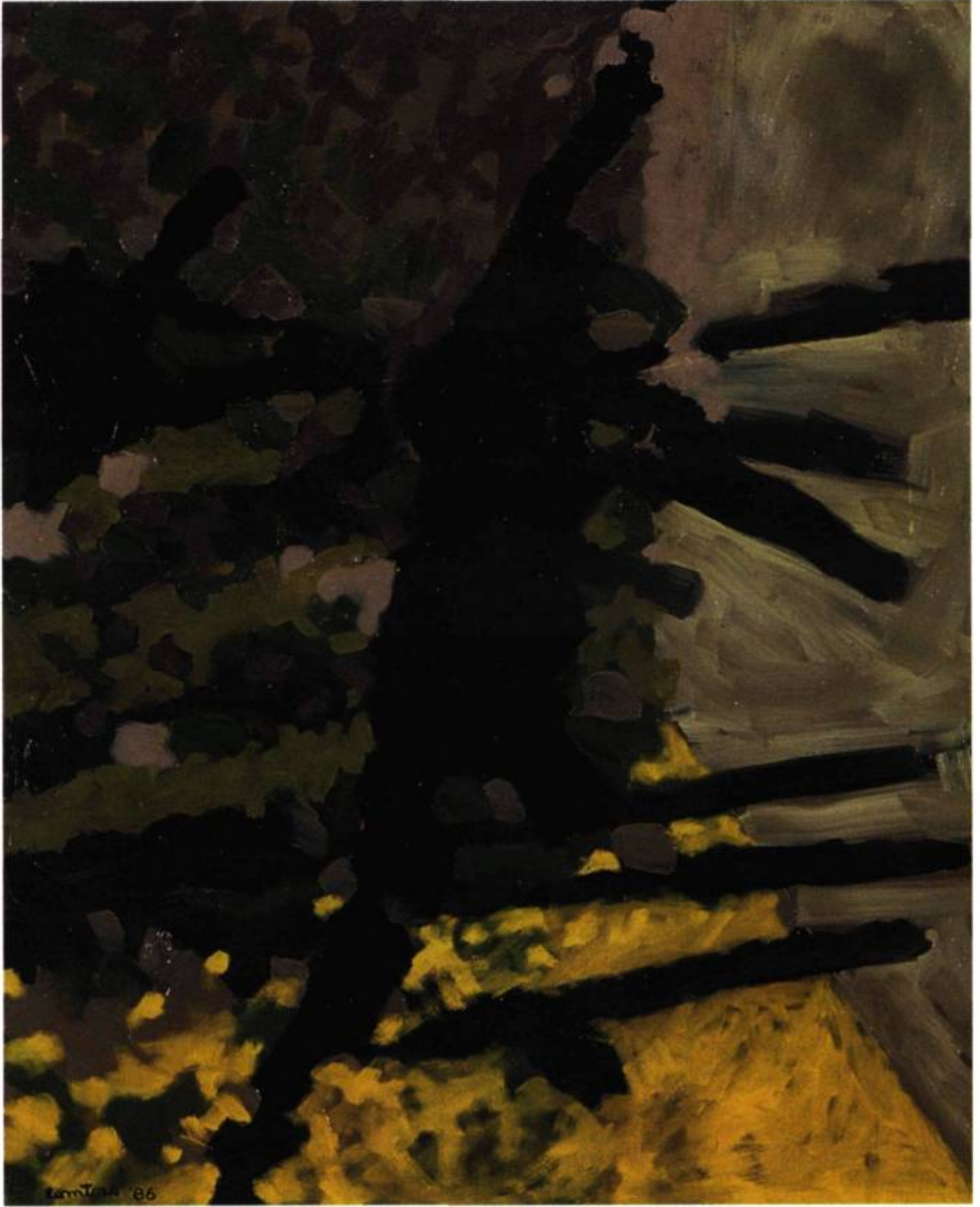
NOTES

¹ Dore Ashton, *Malaise fin de siècle et postmodernisme*, L'Échoppe, 1990, p. 20.

² Propos soutenus par Denis Roy, le 4 mars 1998, dans le cadre d'une veille thématique en art contemporain, au MACM.



Ulysse Comtois, *Sans titre*, 1958. Huile sur toile; 75 x 60 cm.



Ulysse Comtois, *Le Troisième Homme*, 1986. Huile sur toile; 61 x 40, 5 cm.